L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 31 OCTOBRE 1880.

VENDANGES.

Pour nos vignobles de montagnes, octobre est le mois des vendanges. Les vignes y escaladent, aussi haut que possible et par étroites terrasses murailllées, les rochers jusqu'à la région des pins et des genévriers. Leurs sarments se tordent et suivent les déchirures de la pierre, comme les lézards gris. Le terrain est sec—mélangé de silex, de lapilli, de cailloux qui, chauffés ardemment au soleil, réchauffent doucement à leur tour les racines du cep. Çà et là s'accroche, le long des pentes, une maisonnette grande comme un gros jouet de Nuremberg. C'est le vide-bouteilles de ce vin étourdi, clair et vert, qui fait, suivant le dicton du terroir, danser les chèvres.

Jadis, au temps des vieilles coutumes, chaque vignoble était gardé par un bannier costumé comme un bailli d'opéra-comique—vaste habit et large chapeau. Frère du réveilleur de nuit dans les cités pieuses et peureuses, le bannier—vigoureux gaillard—se perchait au clair de la lune sur les tas de pierres des côteaux, poussant dans la campagne silencieuse de formidables cris vigilants contre les nocturnes maraudeurs.

Chacun—ici ou là—est en vendange ou en pressée le long de ce mois, le mois du messire Jean de La Fontaine,

Qui prêchait peu, sinon sur la vendange

Au pied des Cévennes, les vendanges sont tardives. Il faut, pour qu'on s'y décide, que la gelée ait fortement pincé le pédoncule de la grappe. Aussi, la grive et autres oiseaux intempérents ont ils le loisir de nombreux dégâts dans les treilles à portée de bec. On pressent le dénouement prochain: le soleil éteint la rampe; les échalas se penchent dans toutes les postures de la lassitude, tandis que le vent plume de leurs feuilles rouillées les sarments desséchés.

Un matin, quand le soleil a pompé la rosée qui tremperait outrageusement le vin pur, les vendangeurs entrent dans les ceps. Cette scène est toujours la même — composition, couleur et charme — depuis les vendanges de Noé. Le pouce et l'index font encore la besogne et la grappe roule dans les paniers d'osier. Les paniers pleins se déchargent au fond des comportes et les comportes attendent sur le char attelé de deux massifs bœufs indifférents qui fument du mufle dans l'air sec et ensoleillé. Cueillette terminée—la corde se resserre en criant le long des cuviers ambulants. La troupe suit le char comme jadis le cortège orgiasique suivait Bacchus ivre, jovial et rubicond sous le lierre, dodelinant de la tête, du torse et des jambes sur son âne d'Orient. Les bonnes paysannes et les gars hâlés ont remplacé les faunes et les bacchantes—celle-ci portant alors, en pendants sur les joues, de petits tympanons, tandis que les gros retentissaient des deux mains au fond de paysages ponctués de jarres. Les larges rires d'une oreille à l'autre éclatent encore les faces joyeuses.

Il est, à peu près, des vendanges partout—mais, nulle part, comme une vendange légendaire de mon pays. Je vous la conterai pendant que le cortège marche autour du char aux comportes ventrues—et qui secouent, sous les cahots, leurs humides entrailles violettes et dorées.

* * *

Dans un coin des Cévennes—coin sans chaleur et sans verdure aujourd'hui—comment la vigne florissait-elle autrefois? Cependant sa légende l'affirme et son nom le confirme.

Or donc, au milieu de pampres et sur rocher, s'élevait, au XVe siècle, le château de messire de Jacqueter, seigneur de Vignesoules—mi-pillard, mi-brigand, vivant seul là-haut dans ses tours avec une fille unique. Sa femme était morte, pendant une grossesse, d'un coup brutal de son gantelet dans les reins. Cette enfant de seize ans se nommait Jacqueline—blonde, rose, mince, enjouée et charmante. C'était un rayon de soleil égaré, éclatant et sautillant au fond de ce noir repaire. Le seigneur de Vignesoules avait un frère, de Jacqueter, sire du Chastelard, perchant de l'autre côté des montagnes.—Nid plus sombre, maître plus terrible. Autour de lui, sa femme, espèce de cigogne sinistre, et quatre grands fils, pendards fieffés.

Un matin d'octobre, les quatre frères songèrent que leur oncle devait se trouver en pleines vendanges. Ils vont. En effet, les vassaux de Vignesoules étaient éparpillés et courbés à travers les vignes de leur maître et seigneur. Jacqueline courait çà et là, insoucieuse et rieuse. Cousine et cousins, tout le jour, s'ébattirent de bonne amitié. Le soir venu, ils regardaient encore de compagnie tomber dans la cuve les sourdes avalanches de raisins. Les quatre jeunes hommes se sentirent au cœur maintes bouffées d'envie. Grande richesse et jolie fille! mais ils savaient qu'à pas un d'eux jamais l'oncle ne donnerait ni sa gracieuse enfant ni ses vastes domaines.

Jacqueline—très pétulante—se penchait sur la cuve, y laissa choir son touquet.

A genoux, elle s'efforçait alors d'allonger le bras pour l'atteindre. Soudain, l'un des frères la poussa dans la cuvée et tous quatre échangèrent un prompt et farouche regard. La jeune fille crut à un jeu. Elle éclata d'un rire charmant et le jus des grappes colorait en rose ses blanches joues. Ses cousins lui jetaient hâtivement des raisins au visage. Elle rit plus fort et tendit vers eux, pour sortir, une de ses deux mains mignonnes. Aucune main ne répondit à la sienne; mais les quatre bandits continuaient à la lapider de grappes qui montaient, rapides autour de la pauvre enfant. Elle eut peur et poussa un cri. Les grappes se précipitèrent et l'enveloppèrent bientôt jusqu'au cou. En un clin d'œil sa tête blême et effarée disparut ensevelie. Une montagne de grappes s'arrondit à la place. Les regards des frères étaient sinistres maintenant—Hélas! il se produisit, comme un dernier ondoiement de vague dans le monceau de raisins; puis, plus rien—que le silence et l'immobilité. La cuve remplie débordait.

Le sire de Vignesoules survint—ou s'est donc attardée Jacqueline?—Nous ne savons!

Mais lui lut dans leurs yeux hagards; et ceux du haut et féroce seigneur s'injectèrent de sang. Il fit, muet et implacable, saisir et lier, pieds et poings, ses quatre neveux. L'on vida la cuve jusqu'au corps de la ravissante enfant, pâle de mort et rose de vin. Le lourd et fort pressoir était là aussi, proche de la cuve. Le sire de Jacqueter y voulut voir entasser les grappes et coucher au milieu les fils de son frère. Par dessus, on coula le plateau et l'on disposa les madriers de chêne. Sur un signe du maître, quatre robustes vignerons passèrent la barre dans le cylindre de la vis et marchèrent en poussant lentement des mains et du front. La vis gémit et descendit. Au dessous il se dégagea comme des soupirs étouffés que renvoyèrent les échos de la voûte ténébreuse et l'on entrevit sous le plateau, dans les ruissellements du moût, des faces pâles d'un côté et des pieds crispés de l'autre.

Les vignerons donnèrent péniblement et vigoureusement un second tour; des craquements de bois et d'os, en même temps que des hurlements plaintifs se firent entendre. Au troisième tour, un seul cri horrible retentit dans la pressée et le plateau s'abaissa sur un hideux écrasement. Le sire de Vignesoules se pencha. Bien. Quatre masques grimaçants et huit pieds immobiles subitement violacés—et, par la rigole de la table, coulaient, dans une énorme jarre, une espèce de mouée épaisse et fumante. Les vignerons ne s'arrêtèrent que lorsque le plateau toucha presque le plancher du pressoir. Alors le sauvage justicier ordonna de remplir quatre flacons de ce vin.

Quelques jours après, le sire Jacquefer du Chastelart heurtait au manoir de Vignesoules.—Où sont mes fils? Où est ta fille?—Dans le préau sans doute; peut-être dans le vendangeoir! En les attendant, vidons une coupe de mon vin.

On apporte quatre flacons. Le frère versa à son frère; ils trinquèrent.—Horreur! exclama le sire du Chastelard, quel est ce breuvage? Sang et vin, dirait-on?—Oui; ma récolte de l'année: les larmes de ma fille et le sang de tes fils!

Les deux pères mirent l'épée à la main. Le sire de Vignesoules enferra le sire du Chastelart et jeta ensuite et dehors son cadavre à coups de pied. Depuis, il vécut seul, hibou lugubre et méchant. Vieux, en expiation, il fonda sur ses vignes un monastère au-dessus du sarcophage de sa fille Jacqueline et dans lequel les moines, rentés par lui, devaient, pour l'enfant et le père, prier à perpétuité.

Du monastère ne restent que quelques ruines dispersées. A la place des ceps de vigne frissonnent des brins de bruyère. Il ne subsiste enfin de cette histoire tragique qu'une légende sur les lèvres des aïeules et un fantôme noir dans la lande, dit-on.

* * *

Et maintenant — la troupe des vendangeurs et vendangeuses dans le grincement des roues et l'éclat des rires est entrée au cuvage. Là, cuve et pressoir font ensemble bon ménage. Elle, avec son ventre énorme et lui avec sa robuste membrure. La vendange est précipitée au fond de la cuve qu'elle surmonte bientôt. Le chef vigneron—dans sa saleté de nature—s'y engloutit tout entier. Il foule des pieds, des coudes et des reins. Etouffant et suant dans la chaude vapeur capiteuse, il penche, parfois, hors de la rose écume mousseuse, sa face pourprée et souillée comme un bœuf après une rude et hâtive montée.

Pendant ce temps, l'aïeule, dans un chaudron défendu contre les surprises du feu par une botte de sarments, fait cuire le lourd et âpre résiné. Comme il comblait et engorgeait alors brusquement nos jeunes estomacs! Mais les souvenirs de notre vieillesse s'en pourlèchent encore.

Pendant ce temps aussi, dans l'allée—aux teintes du soleil couchant—les vendangeurs festinent gaillardement, au vin nouveau buvant le vieux vin. Le feu de joie des fagots d'antan s'allume, pétille en pyramide, et l'on tourne une interminable ronde folle. Dans l'ombre, quelques baisers volés pètent bruyamment avec les soufflets rendus. Bacchus est un Dieu libertin, disait déjà, il y a 2,300 ans, le vieil Anacréon, poète admirable et sublime polisson.

Chacun reprend son panier vide et la troupe se disperse par les sentiers obscurs, échangeant maints violents coups de poings de tendresse dans le dos. On ne *flirte* pas autrement.

Demain et après, tous les petits grapilleurs: — garçonnets dégenillés et maigres grives affamées — chercheront quelques grains rares soigneusement dépouillés et qui maintenant pleurent à la bise froide et triste toutes leurs feuilles mortes.

Adieu, paniers! Vendanges sont faites.

AIMÉ GIRON.

—La critique a constaté, par acclamation unanime, le grand nombre de jolis détails et de mots spirituels dont la nouvelle pièce du Vaudeville est remplie, mais elle n'a pu les citer, occupée qu'elle était à tracer un aperçu général de la comédie de MM. Gondinet et de Margaliers. Cette besogne de glaneur, je viens la faire, afin de donner à nos abonnés une envie folle d'aller voir les *Grands enfants*.

Au premier acte, Henriette de Morangis, qui a préféré se faire passer pour veuve plutôt que d'avouer l'abandon de son mari, raconte à son frère Lucien que M. du Queylard, leur notaire, vient de lui faire comprendre dans quelle situation fausse et impossible elle s'est mise.

—Si tu l'avais entendu!.... lui dit-elle.

LUCIEN

Je te prie de ne pas te laisser intimider par les notaires!.... Je suis avocat, moi, ce qui est un grade supérieur. Je n'ai jamais plaidé, je ne plaiderai jamais, mais il ne faut pas essayer de me faire peur avec le Code, avec les cinq Codes! Je sais qu'ils ne sont pas clairs, puisqu'on met quatre ans, au minimum, pour les comprendre, et, aussitôt qu'on les comprend, on ne s'entend plus!.... c'est ce qui fait les avocats!....

Dans la scène suivante, Gaston vient demander à Lucien des renseignements sur M. et Mme Dominois. Lucien répond qu'il ne peut pas lui en donner.

GASTON

Pourquoi?

LUCIEN

Parce que ce sont nos amis.

GASTON

Tu es l'ami de ton propriétaire.

LUCIEN

D'après le bail.

GASTON

Comment, d'après le bail?....

LUCIEN

C'est une servitude!......

Dans une discussion sur le divorce, M. Dominois dit que, s'il est voté, l'institution du mariage gagnera en importance.

LUCIEN

Vous trouvez?

DOMINOIS

D'abord, il y aura moins de vieilles filles.

LUCIEN

Vous croyez donc qu'il y aura un plus grand nombre de maris?

DOMINOIS

Naturellement, puisque les mêmes pourront servir plusieurs fois!....

On parle de M. et de Mme de Rochetin, qui vivent séparés.

MADAME DOMINOIS.

C'est le père qui a tous les torts.

DOMINOIS

Moi je trouve que c'est la mère.

MADAME DOMINOIS

Vous me faites bondir.

DOMINOIS

M. de Rochetin, avait, au moins, une excuse.

MADAME DOMINOIS

Laquelle, monsieur, laquelle?

DOMINOIS

Sa femme n'était pas amusante.

MADAME DOMINOIS

Pourquoi aurait-elle été amusante, puisqu'elle était sa femme?....

Le prince et la princesse Serdza rencontrent dans un salon le comte Bolesko, premier mari de la princesse. Celle-ci cause librement avec Bolesko.

LA PRINCESSE

J'ai su, mon pauvre Bolesko, que vous étiez épris d'une chanteuse à la mode!

BOLESKO.

Je vous jure....

LA PRINCESSE.

Oh! ne jurez pas, ça ne me regarde plus!

BOLESKO

Heureusement, car jalouse comme je vous connais....

LE PRINCE vivement

La princesse n'est pas jalouse!

BOLESKO

Elle l'était de mon temps!....

Au troisième acte, Lucien de Givray, qui fait une cour assidue à la princesse, essaie de s'en faire aimer...... tout de suite.

LA PRINCESSE

Oh! vous m'avez pris pour une de vos Parisiennes qu'aucune pudeur ne retient? Apprenez monsieur, que je ne serai jamais la maîtresse de personne, moi!.... Je prendrai un mari, deux maris, trois maris, dix maris...... tant que l'on voudra, mais un amant, jamais!...... Adieu, mon cher, ne m'accompagnez pas!...... (Elle sort fière et irritée.)

LUCIEN, à part.

Elle ne sera jamais la maîtresse de personne, mais elle serait volontier l'épouse de tout le monde!...... C'est un nouveau genre de femmes vertueuses qu'on va nous créer!......

Nous regrettons que la place nous manque pour faire d'autres citations: nous n'aurions que l'embarras du choix.

—Toujours des duels, mais les derniers, dont l'issue n'a pas été tragique, nous permettent de rappeler un souvenir raconté par M. Jules Noriac, et relatif à Choquart, duelliste obstiné et malheureux.

Une fois, il soupait au café de Paris d'une aile de poule au riz!

Une odeur insipide frappe son nez puissant.

—Garçon, ça sent l'oignon!

—M'sieu, c'est ce m'sieu qui mange une côtelette Soubise.

Choquart se lève, prend la côtelette du monsieur et la jette par la fenêtre.

—Garçon, dit le monsieur sans sourciller, servez-moi deux côtelettes Soubise.

Choquart se met à rire.

Le garçon apporte deux côtelettes.

—Pardon, dit Choquart, vous n'avez pas la prétention de....

—J'ai toutes les prétentions, au contraire....

—Nous allons voir.

Et Choquart s'avança pour renouveler son exploit.

Le soupeur lui saisit le bras d'une main de fer.

—Entre autres prétentions, dit-il, je veux vous avoir à souper, et vous souperez avec moi.

D'un serrement violent, il fit asseoir Choquart dont le bras craquait.

—Monsieur, dit-il d'une voix étouffée par la colère, je suis Choquart, ex-garde du corps de Sa Majesté Charles X; vous êtes un faquin et je vous tuerai demain.

—Parfait! répondit tranquillement le soupeur. En attendant, vous allez manger de la côtelette à la Soubise.

Prenant l'os de la côtelette, il la trempa dans l'oignon et la fourra dans la bouche de l'infortuné Choquart, à la grande joie de la galerie.

—Vous êtes un goujat! cria l'ex-garde du corps. Mais la force brutale ne prouve rien; demain, je vous tuerai!

Le lendemain, il recevait un maître coup de sabre dans le côté droit.

—C'est égale, fit Choquart, j'aime encore mieux ça que de manger de l'oignon à minuit, devant des gens bien élevés.

—Un curieux passage de la "Chronique" de Monselet sur Jeanne d'Arc:

Alfred de Musset, à qui la bosse du respect a toujours manqué, n'a parlé une fois de Jeanne d'Arc que pour lui cracher un mince jet de salive de ses lèvres d'impertinent dandy.

C'est dans le poème de "Mardoche," un simple polisson:

Vous dire ses parents, cela serait trop [long.
Bornez-vous à savoir qu'il avait la Pu- [celle
D'Orléans pour aïeule en ligne mater- [nelle.

Je cherche en vain là-dedans une once d'esprit.

Eh bien! ce que Musset disait en goguenardant, cent quarante-six ans auparavant un journaliste avait essayé de le dire sérieusement. On lit, en effet, dans le "Mercure" de Visé, de novembre 1683: "Des pièces récemment découvertes donneraient lieu de croire que Jeanne d'Arc a été mariée et que, par conséquent, elle n'aurait pas été brûlée à Rouen; mais quelque malheureuse à sa place."

Le "Mercure" s'appuie, pour cette étrange révélation, sur le témoignage d'un prêtre de l'Oratoire, le père Vignier. Le roman du bon père ne manque pas d'un certain fumet de légende.

"Cinq ans après le jugement de Jeanne d'Arc, dit-il, le vingtième jour de mai, la Pucelle Jeanne se montra à Metz. Le même jour, ses deux frères la vinrent voir; ils croyaient qu'elle avait été brûlée; mais, sitôt qu'ils la virent, ils la reconnurent. Ils l'amenèrent avec eux à Boquelon. Là, le sieur Nicolle lui donna un roussin, le sieur Aubert Boule un chaperon, le sieur Grognet une épée. Et ladite Pucelle sauta sur ledit cheval, très habilement, et dit plusieurs choses à Nicolle."

Le bon père a vu tout cela dans un vieux manuscrit qu'il a fait transcrire par devant un notaire royal de Metz.

Chez la portière.

La bonne du premier raconte que sa maîtresse, qui revient de Nice, s'est beaucoup amusée, mais qu'elle a eu à souffrir des moustiques.

—De quoi? dit Mme Chapuzot, je les connais, moi, qui suis du Midi, et rien n'est facile comme de s'en garer. Vous vous appliquez un *mousquetaire* sur la figure, et vous passez une nuit délicieuse!

La mode est aux pensées, maximes et axiomes.

Un de nos plus sympatiques chroniqueurs, Chapelle, du *Sport*, citait des pensées de M. de Freycinet.

En voici trois sur l'amour, écrites par une princesse étrangère:

La maternité fait des saintes, l'amour ne fait que des martyres.

Un homme est fâché qu'une femme souffre pour lui, mais encore plus fâché qu'elle se console.

N'aimez pas une bête.... ça se gagne.

ETINCELLE.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

AMERIQUE, B. Jouclà, mercredi, 3 novembre.

FRANCE, Trudelle, mercredi, 10 novembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)............$100

Cabines à l'arrière du salon des premières $ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre H, Nouvelle-Orléans.

4mai—1an

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.

A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marseil le à Vera Crux feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Havre.

Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 10 de chaque mois.

Ces steamers ne prennent que des passagers d'entrepont.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent, Gallier Court lettre H, Nouvelle-Orléans.

1er Oct—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

	De Brême.	De la Nlle Orléans
Nuremberg..	24 oct.	environs 10
Braunschweig	20 nov	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:

Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre...$25 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

M. P. Nitre, agent pour le Texas, M. J. Wal do, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont aux conditions suivantes:

Brême à Galveston..............$43 00

Do à Indianola..............45 56

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 42 de la rue de l'Union.

13 mai—

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.

Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belise, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie partira positivement pour les ports ci-dessus MARDI 19 octobre 1880, à 8 heures du matin, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son quai, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—40—1an

LIGNE DE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI 3 novembre à 8 h. du matin

Cette ligne se compose des steamers suivants:

KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

HUDSON,

H. R. Freeman, commandant.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P O/0.

Passage d'abine..................$40

Entrepont..................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON

4 mai—1an Rue Carondelet No 41

THE CROMWELL LINE.

FOR NEW YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, Nov 3 at 8 A.M.

This line is composed of the following steamships:

KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

The steamship

HUDSON,

Capt. H. R. Freeman.

will leave her wharf foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT

Cabin passage..................$40

Steerage..................20

Freight for Liverpool, Bremen and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON

4 mai—1an 41 Carondelet street.

BONS DES ETATS-UNIS

à 4 pour cent,

De toutes dénominations, coupons et enregistré de $50 et au dessus constamment en main, et achetés et vendus par la

Banque Nationale de la N.-Orléans

RUE DU CAMP 34.

27mai—1an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen, et sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No.6 rue Sud Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16sept80—1an

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

130 - - - Esplanade - - - 130

Près Remparts.

21mai—1an D Ma J

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.

"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR, PROCÉDÉ NATUREL

"SPECIALTY," ÉGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.

VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.

ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,

CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.

—MARCHAND DE—

Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.

FABRIQUE ET MAGASIN, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 903 RUE DECATUR.

18mai—1an—D.MaJ VAC. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

PHARMACIE DUCONGE.

39 —— RUE DE CHARTRES —— 39

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec promptitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willis's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

AVIS SPECIAL.

Réduction de Prix!!

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.

Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.

La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.

Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournis-sant ainsi une photographie absolument permanente plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.

Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.

Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours en bois, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sort mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY

—AND—

LUMBER YARD.

BUREAUX:

Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,

P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.

23juillet—1an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue ... et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.

17 avril 80—1an

Dentistes.

Dr. F. SAHUQUE & SON,

DENTISTES,

39.......... Bourbon 59

Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce, aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carie.

4 mars—1an D Mer V

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 14 ... Dauphine ...

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art

Pose de palais artificiels

Dr E. BURGUNDER, Dentiste,

238 .... Chartres 238

Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce, aurification et plombage de $1 à $5 par dent, suivant la carie. Célèbre dentifrice, à 25 la boîte. Pose de dents artificielles. Donne tous les soins pour les ventouses et sangsues. 23 déc 1an dim mar jeu.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de successeur en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N. B.—Les opérations dentaires de première classe comprenant toutes ... sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. ... anesthésie ... usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. ... avant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps ... d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, peut ... Respectueusement,

GEORGE P. MALONEY D D S

Nlle Orléans salons 150 rue du Canal entre Carondelet et Baronne 12sept—1an

EXCELSIOR.

Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS 150 rue du Canal, près St Charles et coin des rues Josephine et Camp. Jolies dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Aurification des dents sans douleur, travail garanti comme excellent, extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les méthodes qu'il emploie. Vieux rateliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.

9sept 1an

JOSEPH C. SIERRA,

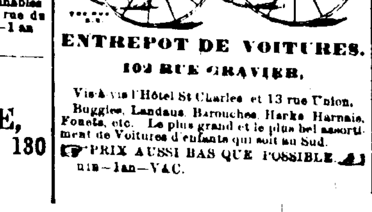
DENTISTE,

190 - - - DAUPHINE - - - 19

Entre Ste-Anne et Dumaine.

19janv1880

FRED. N. THAYER & Co.



ENTREPOT DE VOITURES.

102 RUE GRAVIER.

Vis-à-vis l'Hôtel St Charles et 13 rue Union. Buggies, Landaus, Barouches, Harks Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.

PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.

uin—1an—VAC.

TENNENT'S PALE ALE — WELL PARK BREWERY

La plus grande BRASSERIE DU MONDE Qui mette en bouteilles.

A vendre, en entrepot ou droit payé par

Bassetti & Xiques,

57 et 59 rue Décatur.

AGENTS.

1er sept—1an

FRANÇOIS DUFRÈCHE,

Successeur de JAMES GIBNEY

Entrepreneur de pompes funèbres.

57 Rue des Champs-Elysées,

Entre Morgan et Cassacalvo. Nouvelle-Orléans

TOUJOURS PRÊTS.

Cercueils Métalliques brévetés,

En acajou et en noyer.

Aussi Cercueils simples.

VOITURES A LOUER

31janv—1an—D.M.J.

... QUEYROUZE OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROSSE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

AUX MAGASINS BLEUS

Coin Vieille-Levée et Bienville,

Nlle-Orléans.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 20 nov. 1 an

La Célèbre Madame Léonce

ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux?.... Voulez-vous des numéros gagnants?.... Venez....

RUE des REMPARTS, 188,

Entre St Ann et Dumaine.

Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office

7mars

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

B. S. Leathers Capitaine,

J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à JOHN YANNEY, 106 rue Commune.

On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.

11 sept—

Têche et Atchafalaya.

Pour le Têche et l'Atchafalaya.

SAMEDI 30 oct. à 5 P. M.

Pour St-Martinville, New Iberia, Jeannerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya le Steamer

BERTHA

P. E. BURKE Capt.

L. B. TARLETON, Commis,

partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. F. CARLIN 32 Gravier,

BRITTON & EPPLER 132 Gravier,

GEO. D. HITE, 140 rue Gravier.

6juin—3m

LAFOURCHE.

Trois fois par semaine pour DONALDSONVILLE

Partant le MARDI à 10 a. m., les JEUDI et SAMEDI à midi

Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, toues à aubes

BELLE OF THE COAST.

J. F. Aucoin capit. Edw. Naquin commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à B. RIVET, No 105 rue Décatur.

P. S.—La Belle of the Coast prendra du fret pour le Bayou Lafourche avec privilège de réexpédier à Donaldsonville sur chalands.

29 oct

Trois fois par semaine pour Arcadia et tous les débarcadères intermédiaires.

Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.

Le bateau à passagers A1,

BELLE,

T. J. PAPINEAU capitaine

J. C. BERGERON, commis, partira comme ci dessus. De retour il descendra la côte les MARDIS JEUDIS et DIMANCHES.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. HENO, No 20, rue Conti.

23 sept—

Pour le bas de la côte.

Le steamer SUNBEAM, INO. A. BIRLEY capitaine, C. C. LEWIS commis, bateau spécialement construit pour ce genre d'affaires et ayant des aménagements supérieurs pour passagers, partira jusqu'à nouvel ordre à 10 heures du matin comme suit:

Le LUNDI pour Port Eads et débarcadères

Le MERCREDI, pour la station de la Quarantaine

Le VENDREDI pour Port Eads et débarcadères intermédiaires.

Le fret sera reçu tous les jours au pied de la rue St Louis et les taux de passage et de fret seront aussi bas que ceux de tout autre bateau.

15 oct

HAUT DE LA COTE.

Paquebot régulier et semi-hebdomadaire du Haut de la Côte et de Plaquemines.

Part le MERCREDI à 11 heures a. m. et le SAMEDI à 5 heures

Pour Donaldsonville, Bayou Goula, Plaquemines et tous les atterrissages de la côte.

Le nouveau et rapide vapeur à passagers

ST-JOHN,

E. O. MELANCON capitaine.

J. ... commis

partira comme il est dit ci-dessus et descendra de Donaldsonville le LUNDI et le VENDREDI.

Pour fret ou passage s'adresser à bord du bateau. 26 oct

Le steamer Héroïne.

SERVICE D'HIVER.

Part pour la Baie St Louis la Passe Christian, Mississippi city et Biloxi tous les mercredis et samedis à 7 heures du matin. Train au coin des rues Canal et Carondelet.

Part de Biloxi tous les lundis et jeudis à 6½ heures du matin quand l'eau et le temps le permettent.

Fret reçu tous les jours près du pont Magnolia Nouveau Bassin.

W. G. COYLE agent Rue Carondelet 33

17oct—1an

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS UNIS

NEW CAMELIA

Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre.

Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de 1 heure P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et le Vieux Landing.

DE RETOUR.

Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin.

Passage par voyage $1

EXCURSIONS.

Le premier DIMANCHE de chaque mois train de 8 heures A. M.

Fret reçu tous les jours près le Pont Magnolia Nouveau Bassin. W. G. COYLE Agent, 33 rue Carondelet.

29oct

S. N.

PIKE'S

Magnolia

WHISKEY

Cincinnati

OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et de détail se vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc

AVIS.

M. H. ROLLING, professeur de piano au couvent des Ursulines et à l'institut "Colombian", s'étant aperçu que bien des personnes ont été induites en erreur au sujet du cer aux familles de la Nouvelle-Orléans que ses prix de ses leçons de piano a l'honneur d'annoncer aux familles de la Nouvelle Orleans que ses prix ne sont pas plus élevés que ceux des bons professeurs de la ville. 17 oct—1m DMJ.

CHEMINS DE FER

Ligne directe de la Nouvelle-Orléans à Houston

Par la voie du

CHEMIN DE FER M. L. & T.

DES trains dits "Connection trains," partiront tous les jours, à midi, de l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, sur la Levée, et arriveront à Houston, le lendemain à six heures du matin. Les trains partant de Houston tous les jours, également, arriveront le lendemain matin à la Nouvelle-Orléans. Il y aura des chars-dortoirs à tous les trains.

Prix du passage de la Nouvelle-Orléans à Houston pour un temps illimité $18, pour un temps limité $14 50. Prix du passage aller et retour et billet accordant dix jours de délai $25. Des billets seront vendus aux emigrants à des prix spéciaux en s'adressant au bureau de l'agent général du département des billets.

Pour de plus amples renseignements au sujet des taux du transport du fret ou du passage, s'adresser à

C. A. WHITNEY & Co.

Coin des rues Magasins et Natchez.

5 sept

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

A partir du 4 Juillet 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit

DEPART	ARRIVÉE
Express No 1 7 45 A M	Malle No 2 7.15 A. M.
Malle No 3 4.30 P M	Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1.30 P M	Mixed No 10 8 15 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour Mc Comb City part à 4 45 P. M.

Le train d'excursion du dimanche pour Mc Comb City part à 7 45 a. m. et pour le retour part de McComb City à 3 45 P. M. et arrive à la Nouvelle-Orléans à 9 40 P. M.

DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS ET LOUISVILLE

Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST

Wagons munis de fauteuils inclinés pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga sans changement

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

J. W. COLEMAN, Sous Agent Gén des Pass.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after July 4th 1880 as follows

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7 45 A.M	Mail No 2 7.15 A. M.
Mail No 3 4.30 P. M	Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1 30 P. M	Mixed No 10 8 15 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily except Sunday.

SATURDAY accomodation to McComb City leaves at 4 45 P. M.

Sunday excursion trains for McComb City leaves at 7 45 A. M. Returning, leaves McComb City at 3 45 P. M. arrives in New Orleans at 9 40 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga daily without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.

J. W. COLEMAN Ass't Gen. Pass. Agent.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

S. E. CAREY General Passenger Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,

RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.

La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.

DÉPART.

Train rapide de la malle No 4...... 7.02 A. M.
Train de la côte No 6...... 3.32 P. M.
Train rapide de la malle No 2...... 5.02 P. M.

ARRIVÉE.

Train rapide de la malle No 3...... 9.07 A. M.
Train de la côte No 5...... 8.42 A. M.
Train rapide de la malle No 1...... 9.42 P. M.

SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.

C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus O. St Louis et Washington D. C. SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT.

Bureau des billets coin St Charles et Commune. J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

A. ANDERSON Agent général de tickets.

D. B. ROBINSON, surintendant.

27 juin

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,

As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

The Only Line Running Double Daily Passengers Trains.

LEAVE.

Fast Mail No 4...... 7.02 A. M.
Coast Train No 6...... 3.32 P. M.
Fast Mail No 2...... 5.02 P. M.

ARRIVE.

Fast Mail No 3...... 9.07 A. M.
Coast Train No 5...... 8.42 A. M.
Fast Mail No 1...... 9.42 P. M.

CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.

This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus O., St Louis and Washington D. C. WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST, IT IS THE QUICKEST, IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.

Ticket office corner St Charles and Common streets. J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

A. ANDERSON General Ticket Agent.

D. B. ROBINSON, Superintendent.

27 juin

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 h. 35 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute route.

Les taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche au dessus de Morgan City est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutations" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 5 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ANT. CARRIERE,

E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DES—

Factors & Traders,

37..... RUE CARONDELET..... 37

Capital Payé - - - - $1,000,000

ED. A. PALFREY..........Président,

JOHN CHAFFE..... Vice-président,

THOS. F. WALKER........Secrétaire.

Polices d'assurances contre les risques d'incendie, de rivière et de marine, émises aux taux du tarif le plus réduit.

—DIRECTEURS—

John I. Noble,	I. C. Jurey,
John Chaffe,	Wm. Hartwell,
Richard Milliken,	C. J. Leeds,
J. I. Warren,	A. P. Jardin,
Sam'l Friedlander,	A. M. Bickham,
R. M. Walmsley,	Henry Abraham,
A. H. May,	Louis Bush,
L. Lyitt Lyon,	A. Brittin,
Samuel H. Boyd,	G. W. Sentell,
B. F. Eshleman,	Wm Cunningham,
Chas. Chaffe,	Jno. I. Adams,
W. J. Behan,	R. T. Buckner.

5 sept—6m

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.),

67 et 69, Rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée en 1849—Réorganisée en 1880.

CAPITAL EN ARGENT $400,000

Sollicite des

Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine

W. R. LYMAN..................Président.

S. B. NEWMAN..................Vice-Président.

CHAS. E. RICE..................Secrétaire.

Directeurs:

Samuel B. Newman,	Samuel H. Kennedy,
Joseph Bowling,	Victor Meyer,
S. Hernsheim,	Edward J. Gay,
Geo W. Sentell,	Alf. Moulton,
P. E. Mortimer,	Wm. B. Conger,
Reuben G. Rush,	John M. Parker,
Edward Nalle,	George Martin,
W. W. Swain,	Harry L. Flash,
A. H. Steward,	J. J. Kaiss,
U. Marinoni,	Lucien Delery,
Charles H. Dulsen,	Louis Prados,
Wm. A. Phelps,	Charles Newman,
Ferd. Marks,	S. C. Coolon,
John Brunsso,	John Cader,
E. H. Adams,	Wm. R. Lyman.

27juin—1an V C

Mechanics' and Traders' Insurance Company,

No 14 rue Carondelet,

ONZIÈME EXPOSÉ ANNUEL.

CONFORMÉMENT à l'article 12 de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année échue le 31 août 1880

Primes de feu.......	$131 118 70	
Primes de rivières	63,026 80	
Primes maritimes	10 191 18	
Primes non acquises, 31 aout 1879......	30 000 00	
		$234 336 74
A déduire.		
Primes non acquises, le 31 aout 1880	50 000 00	
Primes remboursées	3,142 40	
		$ 53 142 40
Primes nettes acquises Moins		$181 194 34
Pertes d'incendie	$ 37 157 52	
Pertes de rivière	20 004 29	
Pertes maritimes	3 000 33	
Pertes non fixées	13 000 00	
Taxes et licences	3 185 00	
Reassurances	27 816 27	
Réfaction	16 607 44	
Profits et pertes	25 190 71	
		$141,051 66
A déduire l'intérêt moins les dépenses	10,231 64	
		130 820 02
Profits nets.........		$ 70 374 32

ACTIF.

Billets à recevoir	$341 817 37
Argent en caisse	32,494 95
Actions de banques, autres actions et bons	127 370 00
Propriétés foncières	29,600 00
Harbor Protection Company	1,600 00
Primes en voie de collection	24 004 98
	$556 887 30

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

LLOYD COLEMAN Président.

GEO. H. FROST Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE

Ville de la Nlle-Orléans.

Fait et signé sous serment devant moi, notaire, ce 29e jour de septembre 1880

CHAS. G. Andry, notaire.

Le Conseil de direction, à sa réunion annuelle tenue le 29 courant, a résolu de déclarer

10 pour cent d'intérêts sur le capital

20 pour cent de dividende sur les primes participantes,

payable à partir de LUNDI 4 octobre 1880.

DIRECTEURS.

Ho. Allison,	H. J. Mullan,
J. A. Braselman	Ed. Nalle
J. D. Britton	F. J. Odendahl,
Sam. Boyd,	D. L. Kanlett
T. J. Calver	G. W. Sentell,
J. D. Cobb,	Alex Shuckey,
H. D. Coleman,	S. K. Ross,
J. M. Frankenbush,	W. B. Thompson,
Ben. Gerson,	J. M. Walsh,
P. G. Gilbert,	M. Wels,
J. D. Hill,	T. S. Waterman,
Chas. Holloway,	Fred. Wing,
Raoul Jumonville,	C. W. Wood,
L. L. Lyons,	B. J. West,
E. L. Moore,	Lloyd R. Coleman.

3oct—1m DMarJ

ROYAL LOAN OFFICE.

Coin des rues Royale et Toulouse.

ARGENT prêté sur des valeurs collatérales Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toute transactions commerciales conclues au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.

9mai—1an LEONORA FASS.

1864 - - Etablissement - - 1864

D. MORIARTY,

Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS, Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de cent le gallon. 10 mars—1an

Brasseries.

PELICAN STEAM BREWERY,

EUGÈNE ERATH,

283..... RUE VILLERE..... 283

Entre Esplanade et Chemin du Bayou.

11nov—1anDMarV

Marais Street Steam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,

Entre Conti et St-Louis.

fév 20 1an—D.M.J.

FEUILLETON.

Com. le 29 août 1880.

LA BELLE ARGENTIÈRE.

—PAR—

PAUL SAUNIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.

LE SACRIFICE.

X

A QUEL PARTI SE DÉCIDA LA COMTESSE.

(Suite.)

Henriette, pendant cette courte conversation, n'avait pas cessé de dévisager Léona, dont elle étudiait les traits avec une persistance de plus en plus opiniâtre.

La jeune femme soutenait de son mieux ce regard limpide, dont l'expression étrange la gênait sensiblement.

—Oh! c'est singulier! fit tout à coup Mlle de La Modane.

—Quoi donc? interrogea Léona.

—Connaissez-vous la Belle Argentière, madame? dit brusquement Henriette.

—Non, mademoiselle, répondit la jeune femme un peu surprise.

—Elle va pourtant à la cour.

—Fort peu, mademoiselle.

—Mais assez pour qu'il soit étonnant que vous ne l'y ayez pas rencontrée.

—Je ne dis pas que je ne l'y ai pas rencontrée, mademoiselle, je dis que je ne suis pas en relation avec elle, s'empressa d'ajouter Léona;—mais, reprit-elle aussitôt, pourquoi cette question?

—C'est que, plus je vous regarde, madame, plus je trouve que vous ressemblez d'une manière frappante au portrait qu'on m'a tracé d'elle.

—Moi? fit Léona, légèrement troublée. Par exemple! Qui donc vous a si bien renseignée?

—François, le laquais de M. de Prévalais.

—Il l'a donc vue?

—Le jour même de son arrivée à Paris.

—Il ne sait ce qu'il dit, mademoiselle.

—Il prétend au contraire l'avoir très bien vue et si bien regardée qu'il n'oubliera jamais son visage.

—Il est fâcheux, fit Léona d'un air contraint, que ce garçon ne soit pas là, je vous prouverais à l'instant même....

—Mais, au contraire, madame, répliqua vivement Henriette. Il a amené ici les deux chevaux du baron de Prévalais et s'est mis, en attendant le retour de son maître, au service de mon père.

Alors, se tournant vers Mme d'Ermilly:

—Ma tante, reprit-elle, appelez donc François.

La comtesse rassura d'un geste Léona qui commençait à trembler.

—Ce serait de grand cœur, mon enfant, répondit-elle; mais j'ai précisément envoyé François chez un de mes fournisseurs....

—Y a-t-il longtemps?

—Une demi-heure à peine.

—Dans tous les cas, il sera promptement de retour, dit la jeune fille, et si Mme la marquise veut bien attendre....

—Y penses-tu! s'écria la comtesse. François ne reviendra peut-être pas avant deux heures. Nous ne pouvons pas exiger de Mme de Pauillac....

—En effet, s'empressa de dire la jeune femme. Il me serait impossible.... j'ai plusieurs visites à faire....

Elle se leva et remercia du regard Mme d'Ermilly, qui était venue si prestement à son aide; mais, si rapide qu'eût été ce regard, Henriette l'avait surpris au passage.

L'embarras de la comtesse, le trouble et la pâleur de Léona, le regard d'intelligence qu'elles venaient d'échanger, son instinct de femme, cette sorte de lucidité que donne la maladie, lui firent soupçonner à l'instant la vérité.

—Vous me trompez, dit-elle, vous n'êtes pas la marquise de Pauillac.

Et, comme les deux femmes, interdites, échangeaient un nouveau regard:

—Vous êtes la Belle Argentière! reprit elle avec véhémence.

—Mais, mademoiselle... balbutia Léona.

—Tu es folle, mon enfant, fit doucement la comtesse.

—Oh! n'essayez pas de m'en imposer, interrompit la jeune fille avec exaltation, vous n'y parviendrez pas. Tenez, voulez-vous que je vous confonde? Me permettez-vous de sonner Jabotte et de lui donner l'ordre d'appeler François?

—Allons, calme-toi, dit Mme d'Ermilly.

—Rien, je n'écoute rien, reprit Henriette. Cette épreuve-là seulement peut me convaincre. Consentez-vous à vous y soumettre?

En disant ces mots, elle tendit son bras vers la sonnette, qui pendait au fond de son alcove.

—Tu n'y penses pas! s'écria la comtesse qui bondit vers elle et l'arrêta. Exposer la marquise à une confrontation semblable....comme une criminelle....

—Ah! vous voyez bien que vous n'osez pas! fit Mlle de La Modane triomphante.

Puis, s'adressant à Léona.

—Eh bien! madame, lui dit-elle, si vous êtes venue ici pour contempler votre œuvre de mort, vous devez être satisfaite. N'est-ce pas assez encore? Voulez-vous jouir de votre victoire, vous repaître de mon agonie? Ecoutez bien alors. Oui, j'aime Gilbert de toutes les forces de mon être, oui je regrette que mon corps fragile n'ait pas, pour vous disputer mon amant, l'énergie dont mon âme est pleine. Oui je meurs, je meurs d'amour, tuée par vous, qui m'avez volé son cœur, qui me volez mon bonheur, ma vie, toutes choses auxquelles vous n'aviez pas droit. Avant qu'il vous rencontrât sur son chemin, j'étais heureuse. Il ne m'aimait pas encore peut-être, mais il aurait été touché un jour de la tendresse que j'avais pour lui, de l'amour qui me faisait vivre et que j'aurais fini par lui inspirer. Pour détruire ce beau rêve, il a fallu qu'encouragé sans doute par votre facile complaisance, il jetât les yeux sur vous, madame, dont la pernicieuse beauté n'appartient à personne, dit-on, parce qu'elle est peut-être à tout le monde..

—Oh! Henriette! s'écria la comtesse en lui fermant la bouche, que dis-tu là?

—La jeune fille se dégagea, puis par un mouvement saccadé, découvrant ses bras et sa poitrine amaigris:

—Regardez, poursuivit-elle, j'étais belle aussi, moi; j'étais jeune, plus jeune que vous si je n'étais pas plus belle.... Voilà ce que vous avez fait de moi! Réjouissez-vous donc, madame! Et puisque vous avez voulu être témoin de mon martyre, puisque vous n'avez pas eu la pudeur de me laisser mourir en paix, comptez ce qui me reste de jours à vivre. Alors, quand vous serez assurée que mon supplice touche à sa fin, retournez auprès de Gilbert, pressez-le dans vos bras, osez lui dire que vous l'aimez, si mon souvenir ne se dresse pas entre vos lèvres et les siennes pour intercepter le baiser profane que vous lui destiniez. Ah! que Dieu lui pardonne et le bénisse, lui! reprit-elle avec une exaltation croissante. Il a risqué sa vie pour moi, je lui donne la mienne, c'est justice; mais vous, madame, puisse le remords vous poursuivre.... jusque.......

Elle n'eut pas la force d'aller plus loin. Un déluge de larmes inonda son visage, un tremblement convulsif la secoua de la tête aux pieds, un sanglot déchira sa poitrine, une écume rougeâtre afflua vers ses lèvres décolorées, et elle se renversa en poussant un cri déchirant.

Pendant que la comtesse s'empressait autour d'elle, Léona demeurait immobile et pensive, sans s'apercevoir que deux grosses larmes s'échappaient de sa paupière et roulaient sur sa joue.

Mme d'Ermilly le remarqua et accourut vers elle.

—Oh! madame, pardonnez-lui! supplia-t-elle. Vous voyez bien qu'elle ne sait plus ce qu'elle dit.

La Belle Argentière se leva, contempla pendant quelques instants la jeune fille inanimée et sortit précipitamment.

XI.

DANS LEQUEL GILBERT DEVIENT UN BEAU PARTI.

Trop occupée de donner ses soins à sa nièce, la comtesse ne songea pas même à la retenir. Que pouvait-elle espérer d'elle à présent, du reste? Les violences d'Henriette n'avaient-elles pas détruit à jamais les heureux effets qu'elle augurait d'abord de sa démarche auprès de la Belle Argentière?

Comment n'avait-elle pas songé à cela quand elle avait souscrit au désir de Léona? N'était-ce pas Henriette qui avait fait une si minutieuse enquête lors de la disparition de Gilbert? N'était-ce pas elle qui, à force de presser Dégourdi, l'avait fait entrer dans la voix des aveux? Depuis cette époque ne l'avait-elle pas interrogé cent fois? N'avait-elle pas obtenu de lui tout ce qu'il savait?

Maintenant le mal était fait et il était sans remède. La crise, qui avait suivi cette explication violente, avait plongé Henriette dans une léthargie dont elle ne sortit que le lendemain matin, c'est-à-dire au bout de seize heures! La pauvre enfant était perdue. Elle était d'une faiblesse telle que le médecin annonça confidentiellement à la comtesse qu'elle n'avait pas huit jours à vivre.

Mme d'Ermilly se fit un devoir de le répéter à son frère.

Le marquis fut atterré. Certes, il s'aimait beaucoup lui même, et la fortune avait à ses yeux une valeur prédominante, mais il aimait aussi beaucoup sa fille. Elle était en ce monde la seule affection de cet homme, qui ne comptait pas un ami!

Depuis trois ou quatre jours, il était devenu taciturne. Ce qu'il avait traité d'abord de caprices ou de billevesées commençait à se révéler sous son véritable jour. L'oracle d'Ambroise Paré lui revenait en mémoire et le poursuivait comme un remords.

Il ne cédait pas pourtant. A quoi bon céder, d'ailleurs? Gilbert n'était pas là, il ne pouvait pas sauver Henriette. Se montrer clément, revenir sur ce qu'il avait dit était donc inutile, outre que c'était humiliant pour son amour-propre. Aussi se renfermait-il dans un silence obstiné et ne voulait-il voir personne.

Deux fois M. de Lapeyre était venu le voir, deux fois il lui avait fait répondre qu'il était auprès de sa fille.

Quand la comtesse l'informa de ce qu'avait dit le médecin, il se rendit dans la chambre d'Henriette. Il essaya de lui adresser quelques paroles de consolation; mais il ne put supporter le regard languissant et chargé de reproches qu'elle attachait sur lui.

Il se retira désolé, car il se sentait faiblir.

Mme d'Ermilly était accablée. Elle avait tout tenté, rien ne lui avait réussi! C'était à désespérer de tout, de Dieu même!

Profondément navrée, elle était assise au chevet de Henriette, quand Jabotte lui remit un billet qu'on venait d'apporter.

Elle l'ouvrit nonchalament; mais dès qu'elle y eut jeté les yeux, elle sursauta.

Voici ce qu'elle avait lu:

"Ne désespérez pas encore. Bientôt vous verrez Gilbert.

"Marquise de Pauillac."

Saisie d'une joie folle, elle accourut vers la jeune fille.

—Tiens, lis, dit-elle.

Et de sa main tremblante, elle lui tendit le billet.

Henriette le parcourut aussitôt.

—Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-elle, tandis que le peu de sang qui lui restait colorait vivement son visage.

—Eh! qu'avons-nous besoin de chercher? fit la comtesse. Si ce billet dit vrai, que pouvons-nous demander de plus?

Alors, saisissant dans ses bras la jeune fille à demi pâmée, toute rouge de plaisir et toute honteuse de le laisser voir:

—Va, ne crains pas de rougir, dit-elle en l'embrassant. Rougis, rougis au contraire. C'est la vie qui revient!

Ce fut du bonheur pour toute la journée, mais, lorsque vint le soir, cette belle joie s'était envolée..... Gilbert n'avait pas paru.

—Il viendra demain, fit Mme d'Ermilly.

Hélas! le lendemain se passa, comme les jours précédents. Gilbert était à Fontainebleau. Il ne pouvait pas deviner qu'on le désirait tant. Il n'avait pas encore reçu le petit mot qu'Henri lui avait porté ce jour-là même.

En effet, en quittant Mlle de La Modane, Léona était rentrée chez elle, fort émue du douloureux spectacle auquel elle avait assisté. Au lieu de l'irriter, les imprécations d'Henriette l'avaient touchée jusqu'au fond du cœur. Nulle, mieux qu'elle, ne pouvait comprendre ce que souffrait la pauvre enfant!....

Ainsi cette jeune fille allait mourir! Et c'était elle qui, sans le vouloir, aurait cette mort à se reprocher!...Comment, sans le vouloir? N'avait-elle pas encouragé par sa coupable faiblesse les audaces de Gilbert?.... L'avait-elle repoussé, le jour où elle avait failli succomber dans ses bras?

Et elle s'exposerait à ce nouveau danger! Elle, la fille des Zucchini, la descendante des doges! Elle manquerait à ses devoirs d'épouse, elle trahirait le serment qu'elle avait fait à son fiancé! A ces crimes, à ce parjure, s'ajouterait le remords d'avoir fait mourir de désespoir une malheureuse fille que, d'un mot, elle pouvait rendre à la vie!

—Non, dit-elle, si pénible que soit le sacrifice, plutôt que de tomber si bas que je me mépriserais moi-même, je l'accomplirai.

Elle fit appeler son mari et s'accusa devant lui courageusement, ne trouvant pas de termes assez vifs pour flétrir sa conduite.

—Eh bien! dit-elle en finissant, c'est de cet abîme qu'il faut arracher Mlle de La Modane, Gilbert et moi-même. Voulez-vous m'y aider?

—Parlez, fit vivement Capricanti.

—Dès ce soir, il faut que je voie le roi de Navarre. Lui seul peut savoir où est Gilbert et Gilbert seul peut sauver Mlle de La Modane.

—Faites-donc selon vos désirs, madame.

—Plus tard j'aurai sans doute recours à vous, continua Léona. Ce que je vous demanderai, je ne le sais pas encore. Je n'ai songé qu'au plus pressé. Pour le reste.... Dieu m'inspirera.

—Vous le voyez, madame, dit l'orfèvre en secouant gravement la tête, j'avais bien raison de vous dire que Paris était pour nous un séjour de malheur.

—Soyez tranquille, Guiseppe. Ce n'est pas moi qui vous y retiendrai, quand j'aurai rempli mon devoir.

A ces mots, elle le congédia d'un geste bienveillant.

Elle apporta à sa toilette un soin minutieux. Jamais Gilonne n'avait trouvé sa maîtresse si longue, ni si difficile. Jamais aussi Léona n'avait été si belle.

Le fait est que ses yeux noirs brillaient d'un éclat extraordinaire quand elle parut au cercle de la reine-mère; comme son deuil ne lui permettait pas de porter des bijoux trop voyants, elle avait entrelacé dans ses cheveux blonds des perles noires, grosses comme des avelines. Un collier, pareil, à deux rangs, fermé par une grosse onyx entourée de diamants, faisait ressortir la blancheur de son col et de sa poitrine.

Elle fut, ce soir-là, d'une amabilité, d'une grâce, d'un esprit que personne ne lui connaissait.

Lorsque le roi de Navarre vint à elle, pour la complimenter sur sa beauté, sur la valeur et le bon goût de la parure qu'elle portait, elle eut un léger frémissement. Ses narines se gonflèrent et son regard étincela.

Elle-même offrit à Henri un tabouret à côté d'elle et mit en œuvre toutes les ressources de la coquetterie féminine.

A ce jeu, le roi de Navarre s'anima promptement, si bien que Catherine, qui les surveillait d'un œil jaloux, se détourna avec un sourire sardonique.

—Allons! se dit-elle. L'intérim ne sera pas long. Si je ne me trompe, voilà la Belle Argentière qui est en train de succéder à Mme de Sauve.

Henri et Léona causaient si bas et riaient parfois de si bon cœur, que les gentilshommes et dames, dont ils étaient entourés, se retirèrent discrètement, afin de ne pas troubler un si galant entretien.

Alors, aussi brièvement que possible, la Belle Argentière raconta au roi de Navarre ce qui se passait chez le marquis de La Modane.

—Il faut remédier au plus tôt à cet état de choses, dit-elle en finissant. Il faut qu'aujourd'hui même, si c'est possible, Gilbert se rende auprès d'Henriette et la rappelle à la vie.

—Qu'entends je! s'écria Henri. Mais alors je me suis donc trompé? Vous n'aimez donc pas Gilbert?

—Je ne vous ai pas donné le droit de m'interroger, sire, répondit Léona. Cependant je n'éprouve aucun embarras à vous déclarer que le baron de Prévalais ne possède aucun droit sur mon cœur.

—Pourtant ces trois mois que vous avez passés à son chevet....

—N'avez-vous pas compris, sire, que je voulais réparer le mal que Capricanti avait fait en obéissant aux conseils perfides qu'il avait reçus?

—Ce n'en est pas moins beau de votre part, madame; mais lui, ce pauvre Gilbert, que va-t-il dire? car il vous aime, j'en suis sûr.

—Il vous l'a dit?

—Non, madame, mais je l'ai deviné.

—Eh bien! s'il faut, pour le désabuser, lui prouver que je ne l'aime pas, je le ferai.

—Le meilleur moyen de le lui prouver, insinua Henri, serait de lui montrer que vous en aimez un autre.

Léona tressaillit. Elle hésita d'abord à répondre. Le roi de Navarre crut qu'elle allait reculer devant le moyen qu'il lui proposait.

En effet, le visage de la jeune femme s'était légèrement contracté; un gros soupir s'était échappé de sa poitrine.

Tout à coup, elle laissa échapper un éclat de rire.

—Vous avez raison, sire, répondit-elle en le regardant bien en face. Le moyen est bon.... Je ne dis pas que n'y aurai pas recours.

—Et quel sera l'heureux mortel que vous choisirez? demanda le roi.

—Oh! sire, vous êtes trop curieux! minauda la jeune femme en baissant les yeux.

—Du moins promettez-moi de me le nommer?

—Je vous le promets.

—Quand? fit Henri avec animation.

—Dès que Gilbert aura rendu visite à M. de La Modane, dit Léona. Tâchez donc de savoir où il est.... de lui faire parvenir discrètement un billet....

—Et ensuite? interrogea le roi de Navarre, dont le cœur battait d'espérance.

—Ensuite....... nous verrons, sire, répondit la Belle Argentière, qui découvrit en souriant les perles dont le carmin de ses lèvres faisait ressortir l'éclatante blancheur.

—Dès demain, il saura tout, fit Henri en se penchant à son oreille.

—A la bonne heure, sire! s'écria joyeusement Léona.

(*A continuer.*)